

sauvagesse est fort pudibonde, lorsqu'elle se sentit pressée, elle sortit dehors par un temps très-tudo et s'y étant tenue deux ou trois heures jusqu'à ce qu'elle se crut quitte de sa médecine, elle s'en revint saisie d'un froid avec de violentes tranchées et une oppression mortelle; en effet toutes ses humeurs ayant été romnées par la force du remède et ayant été retenues par l'excès du froid, elle devait mourir. Aussi sur le six heures et demie du soir elle se trouva extraordinairement mal, et sa bonne mère nous vint quérir; nous lui portâmes un peu de pain et de vin dont on lui fit une rotio: mais elle était déjà si oppressée qu'elle n'en peut avaler qu'un petit morceau. Nous y retournâmes une demi-heure après, et lui portâmes un peu de thériaque, qu'elle prit; ensuite celui de nous qui était prêtre la confessa; il s'en alla après à la chapelle prior devant l'image de la Sainte-Vierge, et faire vœu pour la malade, que si elle guerissait il dirait en action de grâces neuf fois la messe de l'Annonciation qui est proprement la messe de Lorotte. Son vœu et sa prière faite avec beaucoup de confiance, la mère de la malade raccourut lui dire que sa filio le demande encore, y étant aussitôt retourné il la trouva qui n'avait presque plus de voix ni de parole tant elle était suffoquée. Il lui demanda donc si elle s'accuse de ses pechés, et si elle en a regret, et elle ayant à grand peine et tout bas répondu qu'oui, il lui donna l'absolution pour la seconde fois, et va aussitôt lui querrir le Saint-Viatique et l'Extrême-Onction. A son retour il la trouva encore beaucoup plus mal, puisqu'elle avait entièrement perdu l'usage de ses yeux aussi bien que la parole. Elle avait toutefois le jugement comme elle en donna de bonnes marques par la dévotion qu'elle fit paraître, et comme elle l'a avoué depuis, en disant qu'elle se souvenait bien qu'on l'avait communiée, mais qu'elle ne se souvenait pas d'avoir reçu l'Extrême-Onction. On la lui avait cependant donnée incontinent après le Viatique; mais dans ce peu de temps elle perdit l'ouïe et la raison, et commença de serrer les dents, d'étendre les pieds, et comme d'avoir froid au nez et aux autres extrémités de son corps, et à pousser deux ou trois soupirs que l'on prit pour les derniers de sa vie. Entre autres, sitôt qu'elle eut reçu la première onction elle en poussa un qui fit croire qu'elle avait expiré. C'est pourquoi sa mère et quelques-unes des femmes qui étaient là, lui mirent les unes la main sur le cœur, les autres sur la bouche, et les autres lui prirent les pieds. Comme on vit qu'elle vivait encore, on continua de lui administrer l'Extrême-Onction. On dit les Litanies, et les prières de la recommandation de l'ame jusqu'à l'oraison qui commence: *Proficiscere*. Le père lui ayant fait alors tater le pouls, et lui ayant été dit, qu'il était un peu plus fort il se retira pour une heure et demie ou environ. Il retourna à minuit, et ayant trouvé que la malade se portait un peu mieux, il lui fit

prendre encore un peu de thériaque, après quoi elle s'endormit. S'étant réveillée une bonne heure après, elle dit: j'ai faim. L. P. qui la veillait, ne trouvant rien pour lui donner que le reste de la rotio qu'on lui avait faite le soir d'auparavant, il lui en donna un peu; l'ayant pris elle se rendormit, et se réveillant quelques deux heures après elle dit au Père, réjouis-toi, je prends courage; on effet elle revint si promptement que dès le même jour elle se leva, et elle eut été à l'église l'après-dîner si on ne le lui eut défendu à cause du trop grand froid: elle ne put cependant être empêchés d'y aller deux jours après.

Informations.

Exposition universelle américaine.—On parle très-sérieusement aux Etats-Unis, de préparer pour l'année 1883 une exposition universelle qui se ferait à New-York. C'est en 1783 que l'Angleterre reconnaissait l'indépendance des colonies américaines; cette exposition serait donc un second centennial.

Un limaçon vivace.—Un limaçon fut apporté du désert égyptien au *British Museum* en 1846. L'animal retiré au fond de sa maison, passa pour mort, et la coquille fut bien et dûment collée, l'ouverture en bas, sur une planchette, étiquetée et datée comme ses semblables. L'animal qui était vivant, se voyant emprisonné, prit le parti de dormir; il sommeilla durant quatre ans. Alors la planchette ayant été mise dans l'eau tiède, la coquille se détacha, et le limaçon, se réveillant tout à coup, se mit bravement à marcher dans le bassin. Durant ce laps de temps il n'avait pas pris une bouchée de nourriture, cependant il avait l'air aussi gras, aussi bien portant que le jour de sa réclusion.

Une vieille brasserie.—Une des plus anciennes brasseries est certainement celle Dobrau, près Pilsen, Autriche. Elle a été fondée en 1378, alors qu'elle eut le privilège de faire des bières "vieilles" et "blanches."

Inconvénients de l'usage de la bière.—Depuis plusieurs années, dans certains pays, la consommation des boissons fortes, comme le brandy, le whisky, etc., tend à diminuer; on les remplace par la bière, regardée généralement comme inoffensive. Ces idées ne sont pas exactes; voici, au contraire, ce que prétendent les médecins et les chimistes. L'usage constant de la bière a pour effet de produire dans tout l'organisme une dégénérescence profonde. Dépôts de gras, circulation difficile, transports au cerveau, troubles dans les principales fonctions vitales, voilà quelques-uns de ces résultats. Ajoutons encore, relativement à l'intelligence, une espèce de stupeur, conduisant peu à peu à une extinction presque complète de la raison. Le buveur de bière devient sensuel, égoïste, sombre, enclin à des excès de colère

brutale. Il a toujours l'air d'un homme en santé, mais il sera abattu par la moindre maladie. Le plus petit accident, un rhume violent, une forte secousse du corps ou de l'âme amènera des maladies aiguës, le plus souvent fatales. Il est en réalité plus avarié que l'ivrogne qui absorbe différentes boissons fortes. Buvez de la bière continuellement, et votre système vital n'aura pas un minuto pour se refaire; peu à peu ses forces diminueront pour arriver définitivement aux derniers degrés de la dégradation souvenant même à la folie criminelle.

Les vaurions, les vagabonds les plus dangereux des grandes cités sont des buveurs de bière. Si ces faits sont exacts, l'idée de remplacer par la bière les autres boissons alcooliques ne ferait qu'accroître le danger au lieu de le diminuer.

Scientific American.

La guerre que l'Angleterre soutenait dans l'Afghanistan depuis le commencement de l'hiver touché à sa fin. Yakoub Khan, successeur de Sher Ali, aurait fait des ouvertures aux généraux anglais et on croit que la paix est sur le point d'être définitivement conclue. L'Angleterre resterait en possession des défilés dont elle s'est emparé dès le commencement de la guerre, et la frontière nord-ouest de l'Inde se trouverait désormais à l'abri d'un coup de main.

Les Zoulous, peuplade guerrière de l'Afrique-sud, après un grand nombre de luttes sanglantes avec l'Angleterre, luttés dans lesquelles cette dernière a éprouvé de sérieux échecs, ont aussi entamé des négociations avec les anglais. On craint encore que ce ne soit là qu'une feinte, dans le but de faire tomber une partie de l'armée anglaise sous les coups de ces nègres barbares, aussi les pourparlers progressent-ils lentement. Cette révolte des Zoulous a, durant un instant, fait trembler plusieurs colonies commerciales de l'Angleterre dans le sud de l'Afrique.

Conditions de ce Journal.

L'Abbeille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: à la grande salle, M. Théophile Trudelle; à la petite salle, M. T. Giguère, chez les externes, MM. J. Genest et G. Matte; à Rimouski, M. A. Gagnon; au Collège de Lévis, M. E. Belleau; à Ste-Anne, M. F. Chabot; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. l'abbé J. Boivin.